



© Guillaume Bontemps/Ville de Paris

SYNTHÈSE

5^e édition de la Nuit de la Solidarité parisienne



Rapport des contributions du comité scientifique

Analyses et réflexions sur le dispositif 2022

Synthèse

Le Rapport des contributions des membres du Comité Scientifique traduit, pour cette 5^e édition, la volonté de mettre en perspective les résultats du décompte de la Nuit de la Solidarité 2022 dans une logique de complémentarité avec le traitement des données collectées durant le décompte. Il ambitionne de contribuer à la connaissance du public sans-abri parisien et de participer à la réflexion sur les outils du décompte et leur mise en pratique.

Les trois axes autour desquels s'articulent les neuf contributions proposées tentent d'apporter des éléments de réponses à plusieurs questions clés : quels sont les profils des personnes sans-abri rencontrées dans le cadre de la Nuit de la Solidarité 2022 et comment mieux appréhender leurs spécificités ? Quelles mises en perspectives méthodologiques pour mieux comprendre les chiffres de la NDLS ? Quelles innovations ont marqué cette 5^{ème} édition et dans quelle mesure ces dernières constituent-elles des ouvertures du dispositif pour la suite ?

Dans le premier axe relatif à la connaissance de certains publics sans-abri, deux contributions proposées par la Direction des Solidarités dressent un focus sur différents public sans-abri rencontrés lors de la Nuit sur des secteurs spécifiques.

La première contribution porte ainsi sur les « habitant-es » du Bois de Vincennes (trajectoires et caractéristiques de ces personnes, manières d'habiter le Bois, rapport à l'action sociale et à l'extérieur) et sur le travail des professionnel·les en direction de ces dernier·es. Ce point d'étape d'un rapport plus important (qui sera publié en décembre 2022) revient sur ses principaux enseignements : une augmentation du nombre d'« habitant.e.s » depuis 2010, un rapport conflictuel au système d'hébergement et de logement, ainsi que certaines spécificités de « l'habiter » dans le Bois de Vincennes (la recherche d'une mise en retrait, l'investissement dans des formes d'habitat « en dur », etc.).

La seconde contribution rédigée par la Direction des Solidarités de la Ville de Paris porte quant à elle, sur les personnes consommatrices de drogues présentes au square Porte de la Villette. Ces dernières, en partie décomptées le soir de la Nuit de la Solidarité, constituent un public précaire spécifique, et sont pour certaines d'entre elles, sans-abri. La contribution interroge notamment la mobilité de ces personnes, entre phénomène de *craving* qui fixe les populations, la structure du lieu du square de la Villette qui renforce l'isolement de la population, et enfin le travail réalisé par les professionnel·les de la mission Réduction des Risques (en lien avec l'ouverture de places d'hébergements adaptées, à la suite du plan crack 2019-2021 qui ont permis l'accès à l'hébergement à un plus grand nombre de personnes).

Egalement dans cet axe, une contribution, issue d'un travail de recherche-action de l'Association Trajectoires, éclaire les parcours et les situations administratives et d'hébergement des femmes et familles ivoiriennes en rue. Ces femmes et familles, qui arrivent souvent en France suite à une première migration en Afrique du Nord, peinent à se stabiliser tant d'un point de vue de l'hébergement (alternance entre hébergement 115, squats, nuits sous tente en lien avec l'association Utopia 56) que d'un point de vue administratif. C'est cet enjeu essentiel, de la stabilisation qui est pourtant privilégié par ces dernières, même si cela les amène à s'écarter des propositions d'hébergement institutionnel, offrant souvent des durées trop courtes.

Enfin, une contribution réalisée par l'Observatoire du Samusocial de Paris revient sur les caractéristiques de personnes appelant le 115 au regard de celles des personnes décomptées le soir de la NDLS. Il ressort que les personnes appelant le 115 sont également celles qui ont le plus de chance de voir leur demande d'hébergement aboutir. Aussi, les familles et les femmes sont plus nombreuses dans cette population. Ces dernières sont également moins décomptées lors de la Nuit de la Solidarité (stratégies d'invisibilisation, accès plus important à certains hébergements ou lieux non décomptés lors de la Nuit). Les personnes appelant le 115 semblent alors être alors celles n'ayant pas été « découragées » par la saturation du 115 soit parce qu'elles ont plus de probabilité d'avoir accès à un hébergement du fait de la priorisation des publics, soit parce qu'elles sont depuis peu sans-abri, soit parce que les informations données par les répondant-es leurs sont utiles (accès aux soins, à la domiciliation, etc.).

Le deuxième axe du rapport revient sur l'expérience des participant-es à la Nuit de la Solidarité et met en perspective les données recueillies.

La première contribution proposée par l'Observatoire social de la Direction des Solidarités revient sur les caractéristiques des bénévoles et responsables d'équipes participant-es de la NDLS. L'exploitation du questionnaire de « retour d'expérience » adressé à toutes les personnes mobilisées quelques semaines après l'opération permet d'analyser les motifs de leur participation au dispositif, ce qu'ils soulignent comme les points forts de la formation et du déroulement de la Nuit à pérenniser, ainsi que les pistes d'améliorations qu'ils proposent de prendre en compte pour les futures éditions (outiller davantage la question de « l'aller-vers », recentrer les formations sur certains points clés, etc.).

La deuxième contribution réalisée par la chercheuse Marie Loison-Leruste et deux doctorant-es réfléchit quant à elle, aux effets des représentations sociales des participant-es sur les personnes sans-abri lors de l'opération de décompte. La contribution montre qu'aucun-es participant-es n'est épargné-es par ces représentations et que ces dernières peuvent mettre à mal le strict respect des consignes, notamment celle d'interroger le soir de l'opération toutes les personnes rencontrées dans les rues parisiennes pour leur demander si elles ont une solution d'hébergement pour la nuit. L'importance de cette consigne pour la fiabilité du décompte est soulignée ainsi que le rôle du, ou de la responsable d'équipe dans sa mise en place et son respect.

La dernière contribution de cet axe, proposée par la chercheuse Sophie Rouay-Lambert en collaboration avec un groupe d'étudiants ayant participé à l'opération sur plus d'une dizaine de secteurs, revient notamment sur les possibles appréhensions des personnes participant à la Nuit. Celles-ci peuvent recouvrir des aspects variés : la bonne compréhension des consignes, la légitimité à interroger les personnes, la capacité à mettre en place la méthodologie prescrite, dans une situation de terrain marquée par de potentielles difficultés (l'approche des personnes à la rue, dynamique d'équipe, propre à la Nuit). Ici, c'est l'importance de mieux accompagner les possibles appréhensions des participant-es et les dynamiques d'équipe qui sont ainsi mises en lumière.

Le troisième axe du rapport aborde les innovations propres à cette 5^e édition.

Une première contribution proposée par l'Atelier Parisien d'Urbanisme (Apur) revient sur la première Nuit de la Solidarité Métropolitaine et l'apport de cette expérience pour l'opération parisienne. Les ajustements méthodologiques, les déroulés variés de l'opération selon les communes ainsi que les dynamiques engendrées par la réalisation de cette opération sont autant de pistes de réflexions à prendre en compte pour la prochaine NDLS parisienne.

La seconde contribution de cet axe rédigée par l'INSEE met en lumière l'intérêt de la mutualisation de la collecte du recensement de la population sans-abri (module Habitation Mobiles et Sans-Abri) avec celle de la Nuit de la Solidarité mise en place en 2022 dans le cadre du recensement général de

la population. La méthodologie et les objectifs proches de ces deux opérations ainsi que la capitalisation de la dynamique et des outils de la Nuit parisienne sont autant de points clés de l'adossement de ces deux dispositifs de décompte.

En conclusion, ces différentes contributions permettent de remettre en perspective les différents résultats de la Nuit de la Solidarité 2022 dans un rapport complémentaire et distinct du rapport d'analyse des résultats produit par l'Apur. A travers leur approche transversale, les neuf contributions analysent l'hétérogénéité des situations que le décompte peut recouvrir : hétérogénéité des publics d'une part, et des expériences pratiques du terrain lors de l'opération d'autre part.

Des approches transversales

Les différentes contributions issues d'études qualitatives portant sur les publics sans-abri mettent en avant la diversité des profils que le décompte permet d'éclairer sous un premier angle quantitatif. Cette diversité pose la question centrale de la nécessaire adaptation des réponses qui sont apportées aux personnes. Elle interroge également les pratiques de recours à l'action sociale de ces différents publics, les dispositifs existants et leur articulation. Les approches qualitatives complémentaires au décompte permettent également de donner la parole aux professionnel·les de terrain qui œuvrent quotidiennement au plus proche de ces populations sans-abri et qui sont donc particulièrement au fait des caractéristiques spécifiques de ces publics, souvent ancrés dans des territoires aux spécificités et difficultés propres.

L'hétérogénéité des expériences

Les contributions ont également permis cette année de revenir sur l'hétérogénéité des expériences que la NDLS recouvre. Hétérogénéité de participation selon les caractéristiques des différentes personnes participantes et des dynamiques de groupe que les équipes ont pu regrouper. Selon l'expérience de la NDLS et/ou du milieu du sans-abrisme des participant·es, les pratiques entre équipes ont pu différer. Selon les appréhensions et représentations individuelles, les expériences ont également pu varier. Ces éclairages sur le déroulement concret de la Nuit sont autant de ressources pour l'amélioration des formations en direction des différentes personnes participantes. La durée et le contenu des formations pourraient ainsi être allégés pour se centrer sur certains « points clés ». Les représentations sociales des participant·es et leurs potentielles appréhensions pourraient également être davantage accompagnées.

Des terrains pluriels

L'hétérogénéité que peut recouvrir une opération telle que la NDLS a également été soulevée par l'opération métropolitaine et l'adossement du recensement de l'INSEE à la Nuit. Dans une perspective plus globale de connaissance du sans-abrisme à Paris et dans la région d'Ile-de-France, il semble important de pouvoir adapter une méthodologie donnée (ici celle de la NDLS parisienne) à différents territoires aux caractéristiques plurielles. L'adaptation de la méthodologie ainsi que la diversité de mises en place de l'opération de décompte sont autant d'éléments de retours d'expériences permettant un élargissement des territoires disposés à réaliser une telle opération de connaissance de la population sans-abri. La consolidation des différentes méthodologies ajustées aux territoires constitue autant de points d'appui à une connaissance nationale plus fine du sans-abrisme en France.

Tous ces différents éléments de remise en perspective des résultats du décompte sont indispensables pour renforcer les apprentissages issus du décompte réalisé tous les ans. Outre l'évolution du nombre de personnes décomptées, ce sont les éléments contextuels qui donnent sens à l'opération effectuée. Il est en effet difficile d'avoir des éléments de réponse pour comprendre

l'évolution du nombre de personnes décomptées du fait des nombreux éléments contextuels au sein desquels le décompte s'inscrit (augmentation du nombre de places d'hébergements, migration post covid, absence de campements dans Paris, stratégies d'invisibilisation renforcées, etc.). Aussi, les contributions permettent davantage de mettre en lumière l'intérêt de cet instrument, ce qui est en jeu dans et lors de sa mise en place et, dans une certaine mesure, ce qui existe par ailleurs en parallèle de son déploiement. Ces neuf contributions sont donc autant de « portes ouvertes » sur de futures réflexions à porter sur le public décompté et sur l'opération du décompte. Ces différentes études visent à revenir sur un dispositif de politique publique consolidé depuis cinq ans maintenant et à nourrir la réflexion à destination de l'action publique envers les personnes sans-abri et plus largement sans domicile. De futures contributions pourraient ainsi porter sur de nouvelles situations de sans-abrisme rencontrées lors de la Nuit, sur d'autres aspects de la méthodologie mise en place et sur l'articulation de cette opération de décompte avec d'autres outils de connaissances déployés.

